

A. ROBIDA
RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris et Départements : 16 francs. — Six mois : 9 francs. — Union postale : 18 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

LE DOUX TEMPS DES VACANCES, — par A. ROBIDA

Perturbations annuelles des maisons tranquilles



— Julie, il n'y a pas de pompiers ici, votre cœur doit gémir solitaire... Aimez-nous!

— Ma tante, nous avons envie de prendre un bain, ça vous gêne pas?

— Je fourre le chat dans le piano...
— C'est à cette heure-ci que ma cousine a l'habitude de nous bassiner avec sa musique!



TROUBLES DE CŒUR.
— Laissez-moi vous dire, ô ange, ce sonnet que j'ai composé sur la splendeur de vos charmes!...

PILLAGE DE LA CAVE.
— Dis donc, ce qu'il faudrait c'est du champagne... je connais en ville une petite blanchisseuse qui l'aime tant!

JEUX HYDRAULIQUES.
— Mon ami, il me semble qu'il pleut, il m'est tombé des gouttes sur le nez!

LA MORALE PUBLIQUE GRAVEMENT COMPROMISE.
Au casino de l'endroit.
— Ces dames sont un peu pimbèches... Je vais leur pincer un petit cavalier seul, genre Bullier!

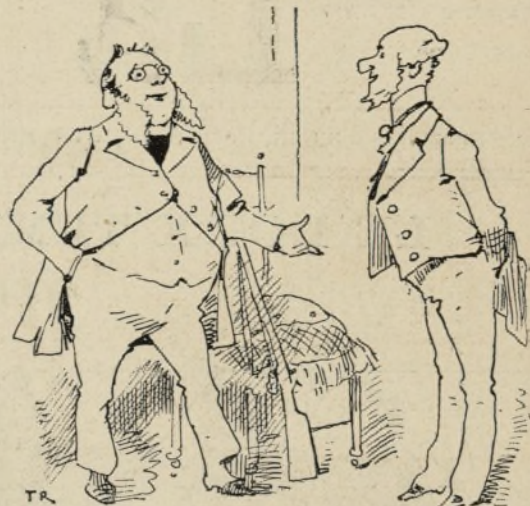
LE MOIS COMIQUE, — par TROCK



— Je chassais le cerf, avec le petit vicomte... Tout à coup, nous apercevons deux cornes... Ça nous a fait tant d'effet que nous n'avons pas tiré.
— Dame! le spectre du mari!...



— Dis donc, gros Loulou, connais-tu l'ouverture de la Chasse du jeune Henri?
— Parfaitement: il a tué trois lapins.



— Le jour, je pêche à la ligne; la nuit, je chasse à l'affût: voilà mes vacances.
— Saprelotte! quand dormez-vous?
— Le restant de l'année sur mon siège du tribunal.



— Très insuffisant, ce dîner des Ratenpot. J'ai encore faim, tonnerre de Brest!
— Dis donc plutôt: Tanner de New York!



Thalie. — Père Saint-Médard, un peu de pluie et de froid, par charité! C'est pour rouvrir nos théâtres.

Melpomène. — Nous serons bien sages, mon petit Saint-Médard. Nous n'abuserons que des reprises.



— Eh bien, Delobelle, ça marche-t-il, le théâtre en province? Combien t'a rapporté ta tournée?...
— Juste de quoi t'en offrir une... chez l' marchand de vin.

LA PREMIÈRE IMPRESSION

De mademoiselle Blanche d'Étoile, au Tréport, à mademoiselle Louise de Herse, au château de Cachetout.

Ma chère Louise,

Depuis notre sortie de pension tu as toujours été ma confidente, je n'ai donc rien à te cacher. Voici la grande nouvelle: je me marie, ou plutôt on me marie!... avec qui? je n'en sais encore rien. Il doit arriver ce soir par le train de cinq heures.

On ne m'a pas encore avertie officiellement; mais rien qu'à la manière dont maman me dit: «Tiens-toi droite, ma fille», je vois tout de suite qu'il s'agit d'un prétendu.

Ah! à propos, ma chérie, j'ai suivi ton conseil. Te rappelles-tu que tu m'as dit un jour: «Surtout, avant de te marier, emploie tous les moyens possibles pour bien connaître ton prétendu; ne te fie pas aux apparences.»

«Tous les moyens possibles» ça me laissait le champ libre... je crois avoir trouvé; c'est peut-être un peu... vif; mais enfin pourvu que ça réussisse, puisqu'il y va du bonheur de ma vie, me voilà tout excusée.

J'oubliais de te dire que ce monsieur doit habiter avec nous; alors rien de plus simple, je me suis entendu avec Justine pour qu'elle intercepte toutes les lettres que mon futur amoureux lui confiera afin de les jeter à la poste.

Tu m'as dit «tous les moyens»... C'en est un et un bon; je l'espère.

Je t'embrasse,
Blanche.

De M. Gustave du Hailler, au Tréport, à M. Joséphin d'Icelle, à Paris.

Mon bien cher,

C'en est fait, je suis venu, je n'ai encore rien vu, mais espérons que je vaincrai.

En attendant j'ai mis tes conseils en pratique: «Ne pas se fier aux apparences; ne jamais se contenter de la comédie qui se joue sous vos yeux; entrer, s'il est possible, dans — comment appelles-tu cela? — dans les coulisses de l'amour.»

Eh bien, j'ai aperçu, dès mon arrivée, une certaine Justine, femme de chambre comme on en rêve, une vraie soubrette de comédie, une fine mouche, qui, pour un nombre raisonnable de louis, a consenti à me livrer les lettres que sa maîtresse écrit à une de ses intimes, sa confidente d'enfance, Mlle Louise de Herse.

Le moyen est peut-être un peu... risqué, mais je n'ai pas le choix, il s'agit du bonheur, etc., tu connais la tirade habituelle.

Cordialement,
Gustave.

Le lendemain, grâce à la connivence de Justine, Gustave possédait la lettre suivante adressée par Mlle Blanche à son amie Louise:

Ma chérie,

Je l'ai vu, il s'appelle Gustave — ce n'est pas de sa faute, mais ce n'est pas du tout le nom que

je rêvais. — Il est blond, et il a l'air impertinent.

Je le crois fat: quand il s'est présenté pour la première fois, en franchissant la porte, il avait l'allure d'un monsieur qui passe sous un arc de triomphe, et qui a peur de se heurter le front.

Quant à son esprit, je ne t'en dirai rien: éclipse complète, visible seulement au Tréport, paraît-il; puisque tous ses amis à Paris le trouvent très spirituel.

Est-ce l'émotion inséparable d'un premier début? comme disent les gazetiers. C'est bien possible.

Je crois, je l'avoue, avoir produit un certain effet sur ce pauvre garçon; quant à moi, je pourrais résumer l'impression que j'ai ressentie, en ces trois mots, que je répétais machinalement pendant l'entrevue:

«C'est tout ça!»

A bientôt de plus longs détails.

Blanche.

Juste au même moment, Mlle Blanche, retirée dans sa chambre, décachetait rapidement une lettre de Gustave adressée à l'ami Joséphin.

Mon bien bon,

On ne peut pas dire qu'elle soit laide, mais elle manque de montant. Elle a de beaux yeux, soit, mais ils ne disent rien du tout; elle a de jolies lèvres, mais qui ne savent point sourire.

Sa démarche est très majestueuse, si majestueuse même qu'on est tenté de mettre un genou en terre, et de baiser le bout de ses doigts potelés, mais très respectueusement.

Entre nous, je crois que c'est un peu une pou-

LE MOIS COMIQUE, — par TROCK



— Je suis en veine... Je sens venir l'inspiration... une inspiration de roman naturaliste.
— Moi aussi, je la sens venir... C'est le dépotoir de Saint-Ouen.



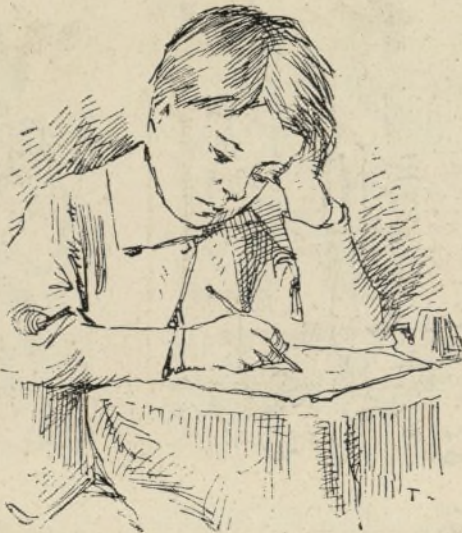
— Ils élèvent des statues partout, et nous pas... Nous n'avons donc pas de célébrités dans l' pays?...
— Nous n'en aurons jamais, père Chose, avec c' conseil municipal!



— ...Le triomphe de mon Régénérateur des cheveux, c'est les vengeances d'amour. Inondez-en le visage de la femme coupable, et la voilà sur-le-champ transformée en femme à barbe... Enfoncé le vitriol!



— Mademoiselle est sous ma protection. Vous l'avez lorgnée... Voici ma carte, insolent!
— Voici la mienne, fort en thème!...
— Pas d'injures!...



« Monsieur le rédacteur,
« Une rencontre à l'épée doit avoir lieu entre Totor et Bavoche jeune. Les motifs de ce duel sont purement privés... »



— Nous sommes perdus!... V'là ma bonne!...

pée à ressorts que madame sa mère monte tous les matins.

Et puis, elle doit être coquette et infatuée de sa chère petite personne.

J'oubliais de te dire qu'elle se nomme Blanche, un nom qui ne dit rien du tout.

Je ne sais ce que je dois faire; il est certain que j'ai dû produire quelque effet sur cette imagination évaporée de petite pensionnaire récemment évadée du couvent. Quant à moi, après la merveilleuse fiancée que l'on m'avait promise, mon impression peut se résumer en ces quatre mots: « Ce n'est que ça! »

A bientôt des détails, comme disent les reporters.

Gustave.

Mlle Blanche furieuse, ainsi qu'on pense, chiffonna l'impudente missive et la mit dans sa poche, puis elle alla écrire une lettre très laconique à son amie Louise.

Cette épître, qui du reste tomba le lendemain entre les mains de Gustave, était ainsi conçue:

Ma bonne Louise,

Il est affreux, je le déteste, j'aimerais mieux rester vieille fille que d'épouser un pareil monsieur.

Ton amie indignée,
Blanche.

Pendant que Gustave déchiffrait cette épître, Justine remettait à Mlle Blanche une lettre de Gustave à son ami Joséphin. Elle contenait ces deux lignes:

Je la trouve affreuse; j'aimerais mieux rester vieux garçon que d'épouser cette demoiselle.

A toi,
Gustave.

Le soir, les parents de Blanche s'étaient retirés discrètement pour ménager une entrevue aux deux futurs époux.

Le tête-à-tête devenait très embarrassant, ce fut Mlle Blanche qui débuta par cette sortie pleine d'aigreur:

— Eh bien, monsieur, qu'est-ce que vous faites encore là?... est-ce que vous croyez que cela va durer longtemps ainsi?... avez-vous bientôt fini de me faire la cour? Est-ce compris dans le programme de vos réjouissances balnéaires? les médecins vous l'ont-ils recommandé après le bain pour activer la réaction?... croyez-vous par hasard avoir produit quelque effet sur mon imagination évaporée de petite pensionnaire?...
— Hein! s'écria Gustave abasourdi.

— Ne niez pas le propos... tenez, monsieur, voici vos deux lettres à votre confident... pardonnez-moi le moyen... il a réussi outre mesure.

— Je vous le pardonne d'autant plus volontiers, riposta Gustave, que, de mon côté, j'ai à vous remettre vos deux lettres à votre amie Louise. Excusez-moi...

— Alors vous savez ma façon de penser.

— Oui, eh bien, depuis une demi-heure, j'en suis affligé... et je sens que je vous regretterai... Nous avons été bien étourdis, avouez-le; nous avons voulu connaître mutuellement notre première impression. Souvent ce n'est pas la première qui

est la bonne, c'est la seconde. Je vous avais mal vue... je ne vous avais pas comprise... j'en fais amende honorable, à vos pieds.... dites un mot, faut-il que je reste?

— Je devrais vous dire non; mais, maintenant, il me semble que je n'aurai pas de peine à dire oui.

JULES DEMOLLIENS.

Propos du Jour

POURQUOI L'ON CHASSE

Certainement je ne déteste pas le gibier — bien assaisonné et arrosé d'excellents vins. Mais je ne pousse pas l'amour des habitants de l'air jusqu'à les poursuivre dans leur demeure éthérée.

Cette phrase que feu Delille eût signée des deux mains, signifie tout simplement que je ne chasse pas, et que par conséquent l'ouverture me laisserait excessivement froid, si ce n'était en même temps l'époque précieuse où les braconniers peuvent garnir de gibier les boutiques de comestibles de Paris.

Je peux faire, sans rougir, l'aveu que je ne distinguerais pas, au vol, une perdrix d'une caille; car je parierais volontiers que sur cent chasseurs, il y en a quatre-vingt-dix-huit qui sont dans le même cas.

LA CHASSE ET LES CHASSEURS, — par DRANER



— Ah ! monsieur, jamais on ne pourrait l'atteindre à cette distance-là !...
— Toi, c'est possible, mais, moi, j'ai des lunettes qui rapprochent tellement !...



— Allons bon ! ma femme aura retiré mes cartouches, comme la dernière fois, dans la crainte qu'il n'arrive un accident.



— Pas de gibier à déclarer ?
— Si, il doit être à la consigne, où je l'ai laissé ce matin avant de partir pour la chasse.



— Je le sais, brigadier, que la chasse n'est pas ouverte dans votre département, aussi je n'ai tué que la moitié du lièvre qui était le nôtre.



— Vous tirez ? mais je n'aperçois pas la moindre pièce !...
— C'est que mon fusil porte plus loin que la vue.



— Que je suis donc fâché d'avoir apporté mon parapluie... ce que ça me gêne pour tirer !



— Sala bête va ! ça ne peut pas souffrir le gibier d'eau et dès qu'il pleut pas moyen de lui faire rien rapporter.



— Il y a au moins deux jours qu'il est mort... je vais toujours lui envoyer mon coup de fusil, et je l'offrirai à mon propriétaire.



— Un conseil, j'suis du pays, moi, tâchez moyen de tirer sans faire de bruit, histoire qu'il n'a se mêle de rien...



— Grand Dieu ! cette apparition me rappelle que ma femme attend précisément son cousin aujourd'hui !



« ...Enfin, sur le coup de cinq heures de la soirée, on aperçoit une caille... on ne la vit pas longtemps.
« Hélas ! car chacun l'atteignit. »



— Mais cache-toi donc, malheureux, tu effrayes le gibier.



— Raté ! méchant, moi qui voulais m'en faire un chapeau. Enfin tu me le remplaceras par un bracelet.



— Mais qu'a donc votre chien ?
— Ne m'en parlez pas : c'est un chien anglais, les affaires d'Irlande l'inquiètent sans doute.



LE BON GENDARME.
Pour lui la chasse est ouverte en tous temps, mais quel vilain gibier !



L'INVITÉ GRINCHEUX.
Jaloux, vantard et maladroit, mais on l'invite parce qu'on ne peut pas faire autrement.



Le bien vient en dormant.



LE GARDI-CHASSE.
Se mêle des invités qui tirent souvent sur leurs amis croyant abattre la bête.



LE RABATTEUR.
Braconnier de l'avenir. Se borne pour l'instant à prélever la dime.



Sans pareille pour la chasse aux serins.



LE LOPIN, le faisan, ne lui disent rien. Monsieur ne vient que pour chasser l'héritière.



N'aime pas la chasse, mais s'y résigne dans l'espoir que cela la fera maigrir.



S'il ne se décide pas à passer par ici, amuse-le jusqu'à ce que la chasse soit ouverte dans son département : c'est l'affaire de huit jours.



N'aime la chasse que parce que cela l'éloigne de madame son épouse.

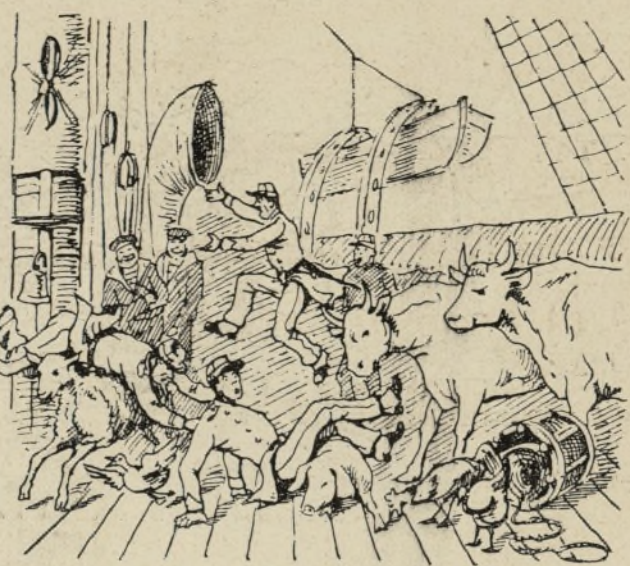


EX-CARABINIER DU ROI.
Trouve qu'il n'y a plus autant de bêtes qu'aux jours fameux des chasses de Rambouillet.

ESQUISSES MARITIMES. — LES MILITAIRES PASSAGERS, — par GINO



L'embarquement sur le transport à destination d'une colonie quelconque. — Tohu-bohu général, ces bons militaires n'ont jamais été à pareille fête : soldats, bœufs, moutons, vivres, malles, tout s'embarque à la fois.



Première installation. — Ce n'est pas une petite affaire que de s'arrimer au milieu des bêtes de toute espèce embarquées en même temps que les passagers et tout aussi décontenancées qu'eux.



Première corvée de hamacs.

Première corvée de hamacs. — Et dire que c'est là-dessus que nous allons coucher!!!



Le lavage du linge. — Les gabiers amarrent dans les haubans le linge lavé, le vent s'engouffre dedans et lui donne des aspects tout à fait drôles; on dirait tout un couvent de capucins en train de prêcher.



Le repas interrompu. — Ah ben non! assez de julienne comme ça.

J'entends par chasseur ce que l'on désigne généralement par ce mot : un monsieur muni d'un permis et d'un fusil.

En France, on est généralement persuadé que le moindre décroqueur qui n'a pas fait un apprentissage ne peut cirer une botte convenablement; mais il y a une foule de choses infiniment plus difficiles que tout Français se croit capable d'aborder sans les avoir jamais apprises — la chasse est du nombre, la politique aussi.

Les jeunes messieurs frisés au petit fer et parfumés à l'opponax, qui mangent le plus clair de leur fortune à tirer à cinq au baccarat, se métamorphosent en chasseurs aussitôt septembre venu, et s'imaginent qu'ils vont tuer beaucoup de gibier.

Ils tuent généralement tous les pigeons francs qui veulent bien se laisser prendre pour des perdrix; ou de jeunes ânes gambadant innocemment derrière une haie; ou mieux encore le chat de la mère Michel.

Le nombre de ces chasseurs d'occasion augmente toujours — et... il n'y a pas de gibier. Alors pourquoi chasse-t-on, vous demandez-vous?

Pourquoi on chasse?

Pour aller prendre l'air à la campagne; au lieu de canne on a un fusil — mais c'est exactement la même chose.

Pour étrenner de belles guêtres qui font très mal aux jambes, mais qui vous donnent tout de suite l'air d'un Nemrod endurci.

Pour avoir un permis qui porte un signalement de ce genre :

Cheveux : néant ;

Nez : microscopique ;

Bouche : immense;

Yeux : bleus dont un vert ;

Signes particuliers : l'air idiot.

On va à la chasse.

Pour le plaisir qu'on trouve à en être revenu.

Pour acheter du gibier aux paysans, qui vous le font payer deux fois plus cher qu'à la ville.

Pour se trouver en compagnie de chasseresses jolies et de mœurs aimables, et s'égayer à deux dans un bois en poursuivant un gibier quelconque.

La chasseresse est même le seul gibier que le chasseur, avec de la persévérance, finisse toujours par attraper.

D'autres plus amoureux de la couleur locale, chassent pour avoir l'occasion de pincer la taille aux gentilles paysannes.

A ce sujet, on me racontait qu'un châtelain s'était dernièrement avisé d'un expédient très ingénieux. Il possède une très jolie chasse réservée, et il invite souvent des amis de Paris.

Comme il connaît leur faible, il dissémine dans la campagne un certain nombre de figurantes sans emploi, qu'il habille en paysannes. — Elles sont charmantes et bien plus paysannes que nature.

De l'aveu de tous les invités de l'aimable châtelain, on ne s'amuse jamais autant que lorsqu'on va chasser chez lui, seulement on ne tue pas de gibier.

On chasse encore pour bien d'autres raisons qu'il serait trop long d'énumérer.

Il y en a même qui chassent pour tuer du gibier.

HIGREC.

ÉCHOS DE PARIS

On sait qu'il existe des fiacres-annonces qui sont livrés au public avec un certain rabais.

Ce rabais a été accordé pour vaincre la répugnance naturelle qu'un monsieur éprouve généralement à montrer au public, sa tête encadrée par des annonces de révalessières variées ou de remèdes faciles à suivre même en fiacre.

On conçoit la difficulté que l'on rencontre à exiger une somme d'argent d'une certaine classe de la société pour lui faire véhiculer des annonces par les boulevards.

Mais je crois que l'initiative parisienne s'est fourvoyée.

Il est incontestable que tout le monde n'a pas les mêmes préjugés.

Les gens sans place qui errent dans Paris, les commissionnaires, les personnes que leurs occupations appellent à parcourir fréquemment les rues, semblent tout indiqués pour promener les annonces les plus alléchantes.

D'autant plus que ce serait pour eux un surcroît de bénéfice, et que cela ne les gênerait en rien pour vaquer à leurs travaux ordinaires.

Le matin, avant de partir travailler, ils passeraient au bureau des annonces, on leur collerait quelques réclames dans le dos, et même sur l'estomac, suivant le tarif, et on les lâcherait dans Paris.

Les mendiants qui stationnent sous les portes cochères pourraient également être utilisés; on les couvrirait d'affiches multicolores. Certaines maisons pourraient même les habiller à leurs frais, et le vêtement porterait le prix sur une étiquette. Un chapelier se chargerait de leur fournir le chapeau qu'ils tendent au passant; une pan-

ESQUISSES MARITIMES. — LES MILITAIRES PASSAGERS, — par GINO



Épatement du premier jour (1^{er} temps). — Le maître :
« Ohé, hisse, marche avec. »



Épatement du premier jour (2^e temps). — Le militaire :
« Eh ben ! v'là que ça s'en va, c'était pas la peine de tirer comme ça dessus. »



SOUS LES TROPIQUES.
Lisant le « Voyage du capitaine Hatteras au pôle nord », lecture à la fois maritime et rafraîchissante.



SOUS LES TROPIQUES.
De la part de militaires, voilà une consigne bien mal observée.



AU BOUT D'UN MOIS DE TRAVERSÉE.
Ils sont tellement amarités qu'on ne sait si ce sont des militaires en marins ou des marins en militaires.



— Ça doit tout d'même être dur de vivre toujours entre le ciel et l'eau ?
— Ben oui ! mais vous, toujours à terre, quelle rude nocé !!! quand diable vous reposez-vous ?

carte donnerait exactement le prix du chapeau.

Avouez, que ce serait infiniment plus pratique que de demander à de braves bourgeois, bons pères de famille, payant exactement leurs impositions, et bien vus dans leur quartier, de circuler dans les rues de Paris en hommes-sandwiches.

**

Un vieux médecin bien connu par ses étourderies rencontre un jeune interne.

— Eh bien, demande-t-il, comment va la santé ?

— Très bien !

— Parfait, murmure le bon docteur suivant une formule qui lui est familière, parfait, jeune homme, très bien... excellent la santé. Avez-vous eu de l'ouvrage ce matin ? continue-t-il.

— Une jambe cassée.

— Parfait, parfait, jeune homme, très bien... excellent la jambe cassée.

**

En police correctionnelle.

Un teinturier est appelé comme témoin.

— Levez la main droite, lui dit le président.

Le témoin lève avec conviction une main d'un noir magnifique et très bon teint.

— Otez votre gant, s'écrie le président d'un ton bourru !

— Mais...

— Otez-le, répète l'irascible président !

Désespérant de se faire comprendre, le teinturier sort de sa poche une paire de gants couleur chair, et fourre rapidement ses mains dedans.

— Très bien, dit le président radouci, vous pouvez déposer, maintenant que vous n'avez plus vos gants.

**

Toto a une manière bien pittoresque de désigner les portefeuilles.

L'autre jour, un de ces industriels arrive, portant dans son crochet une foule d'objets pour remettre à la mère du petit bonhomme.

— Maman, s'écrie Toto d'un air important, viens donc, il y a là un chargé d'affaires.

**

Enseigne copiée au quartier latin :

MAISON DAMOURETTE
on demande des employés
des deux sexes.

**

M. Prud'homme a une épouse qui abuse des citations classiques bien qu'elle les écorche généralement.

Dernièrement les deux époux étaient à la campagne avec des amis.

M. Prud'homme, qui a l'âme très sensible pour les animaux, s'approche d'un jeune pou-

lain attaché derrière une charrette ; et allant au pailler voisin, il prend une poignée de paille qu'il offre à l'animal.

— Voyez, dit alors madame Prud'homme à ses invités, quel excellent cœur !...

Et sa manie de citation la reprenant, elle ajoute :

Aux petits des juments il donne sa pâture

**

Entre bourgeois :

— Ce Z. est un homme abominable, un révolutionnaire qui parle toujours de pendre les rois.

— Comment cela ?

— Vous ne l'avez donc jamais entendu dire : Oh ! moi j'ai plusieurs cordes à monarques.

Z...

Il n'est pas de femme élégante qui, en partant pour la mer, n'emporte un flacon de PILIVORE. Quoi de plus disgracieux, en effet, qu'un bras couvert de poils ! DUSSER, 1, rue Jean-Jacques Rousseau.

FUMEURS contre 2 fr. 50 en timbres-
poste on reçoit franco
25 cahiers papier à cigarettes pur fil LE

PORTRAIT HISTORIQUE

avec 25 Portraits et 25 Biographies, dans Joli Carton Riche
Félix HERMET, 7, passage Dauphine, Paris

Le Gérant : FLEURY.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.

POUDRE DE CANDOR

Cette poudre sans rivale, composée de matières balsamiques et toniques, laisse loin derrière elle tous les produits similaires en usage; ceux-ci séchent et flétrissent le teint. La **Poudre de Candor**, au contraire, tonifie, rafraîchit et entretient la peau qu'elle blanchit, dans un état constant de beauté et de fraîcheur. Adhérente et invisible, elle conserve au teint sa transparence naturelle, en lui communiquant cet incarnat charmant appelé vulgairement le velouté de la pêche. Elle remplace avantageusement les tons bistrés par une blancheur diaphane qui fait rayonner le visage et lui donne l'éclat de la jeunesse. Son emploi journalier prévient ou dissipe les éphélides, le bistré, le hâle et guérit toutes les affections de la peau et toutes les irritations causées par les changements de climat, les bains de mer, etc. La **Poudre de Candor** se fait en trois nuances: blanche et rose pour les blondes et Rachel pour les brunes. La **Poudre de Candor** se trouve dans les principales Maisons de Parfumerie. Gros: **F. MANENT**, rue Fontaine-au-Roi, 60, Paris.

Résultat sans précédent garanti

L'EAU CAPILLAIRE

DU DOCTEUR R. BRIM
RECOLORE Cheveux en 2 applications. Aucune tache, donne souplesse et brill.
REMPLE AVEC AVANTAGE POMMADE, BRILLANTINE, ETC.
est **SEULE ALCOOLIQUE**
et d'un PARFUM EXQUIS. Nettoie et fait repousser les cheveux
Ches princip. Coiffeurs (Entrepôt, 106, r. Richelieu, Paris)



DEUIL Pour avoir de suite un
Deuil complet et Robes
sur mesure en 12 heures. S'adresser :

A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine
(Envoi franco). Étoffe et Châles assortis pour les plus grands deuils. Articles de Gout en Chapeaux, Lingerie. Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE

DEUIL

COMPLET TOUT FAIT
et sur mesure en 10 heures.
Robes, Manteaux, Modes, Lingerie.

2, boulevard Montmartre, **AU SABLIER.**

LE SAVON SATIN est le bien nommé; il
purifiant, la parfumant, et lui communique une
salutaire fraîcheur. Lait de cacao. Eau de Cologne
du Grand-Cordon. Parf. **Delettrez**, 54, r. Richer.

Suppression définitive de la ride, éclat du teint par la
VÉRITABLE EAU de NINON et le DUVET de NINON

PATE PHILOMANE rend les mains blan-
ches, fines et lisses.

Parfumerie NINON, 31, rue du Quatre-Septembre.

LE DÉJEUNER PARISIEN

est l'aliment le plus sain pour les personnes délicates
et les enfants même en bas âge. Les lettres d'appro-
bations des médecins qui l'ont étudié se comptent
par centaines.

Se trouve chez les épiciers.

Le DÉPOT, 12, Faubourg Saint-Denis, envoi franco
contre T. P. (6 déjeuners, 1 fr.; 12 déjeuners, 1 fr. 90;
24 déjeuners, 3 fr. 50.)

LA RELIURE ÉLECTRIQUE con-
vient
aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, finan-
ciers, négociants, etc. Par cette reliure instantanée,
les musiciens conservent leur musique en bon état.
Chez **FRANK**, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez
tous les papetiers.

LE CRÉDIT PARISIEN

Société anonyme : Capital 6 millions

REÇOIT LES FONDS EN DÉPOT

AUX CONDITIONS SUIVANTES :

à vue	3 65 0/0 par
à six mois	4 » 0/0 —
à un an	4 50 0/0 —

MINIMUM DU DÉPOT : 200 FRANCS

La Société se charge également de toutes les opérations de
Bourse et de Banque, achats et ventes de titres, etc.

Siège social : 30, avenue de l'Opéra, PARIS.

L'OBÉSITÉ disparaît par la Liqueur hygiénique
de M. de Créchy, L'ANTI-OBÉSITÉ, 3, r. Meyerbeer

L'ANTI-BOLBOS enlève les points noirs du nez. Par-
fumerie Exotique, 33, rue du Quatre-Septembre.

**GOUDRON
FREYSSINGE**

LIQUEUR NORMALE CONCENTRÉE

Contenant, sous un petit volume, tous les principes
bienfaisants du goudron de Norvège. S'emploie pour pré-
parer instantanément Eau, Vins, Bière et Tisanes de
goudron. Très efficace contre les maux de la **Poitrine**,
les affections des **Bronches** et de la **Vessie**, les **Ecou-
lements** de diverses natures, et comme préservatif des
Maladies épidémiques. Le **Goudron Freyssinge**
est aujourd'hui le seul ordonné par les médecins, parce
que toutes les autres liqueurs sont préparées à l'aide de
soude, potasse ou ammonia-
que qui dénaturent complè-
tement le produit.

Exiger sur chaque Flacon
la signature ci-contre :

LE FLACON : 2 FR.

97, Rue de Rennes, Paris, et les Pharmacies.

40 ans de succès. — 12 Récompenses

Dont 3 à l'Exposition de Paris, 1878

ALCOOL DE MENTHE

DE RICQLÈS

Infailible contre les indigestions, maux
d'estomac, de cœur, de nerfs, de tête;
Excellent aussi pour la toilette et les dents.

Fabrique à LYON, cours d'Herbouville.

Maison à PARIS, 41, rue Richer.

Dépôt dans toutes les principales Maisons de
pharmacie, droguerie, parfumerie et épicerie fines.
Se méfier des imitations



En 2 jours plus de Cheveux gris

Nouveau flacon. — Médaille d'or

EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance
première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1,
boulev. Bonne-Nouvelle, et principaux coif-
feurs et parfumeurs.

L'EAU végétale azotée d'APOLLON, blondit en 2 fois les
cheveux gris et bruns. Paris, Pharm. 10, rue Port-Mahon

16 PAGES DE TEXTE

PAR AN
50
CENTIMES
UN NUMÉRO PAR SEMAINE

LE CRÉDIT PARISIEN

Journal Financier, indispensable à tous les Porteurs de titres

DÉFENSEUR DES INTÉRÊTS FRANÇAIS

Combat les Emprunts Étrangers si funestes à la France.

Les Abonnements sont reçus sans frais, 30, Avenue de l'Opéra, Paris
ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

En vente chez tous les libraires et dépositaires de la *Caricature*

10 centimes la livraison. — La série : 50 centimes. — L'ouvrage complet en un vol. in-4° : 8 fr

L'AFRIQUE MYSTÉRIEUSE**GRAND ROMAN GÉOGRAPHIQUE**

PAR LOUIS JACOLLIOT

Ouvrage illustré par **Kaufman** et **Demarle**

Ce récit ne le cède en intérêt, en descriptions et en enseignements de toute nature, à aucun des voyages imaginaires
publiés dans ces dernières années. Le nom de l'auteur, dont les œuvres sont si prisées du public, est un sûr garant de la
valeur de son nouvel ouvrage.

L'ouvrage sera complet en 62 livraisons à 10 centimes ou en 13 séries à 50 centimes.